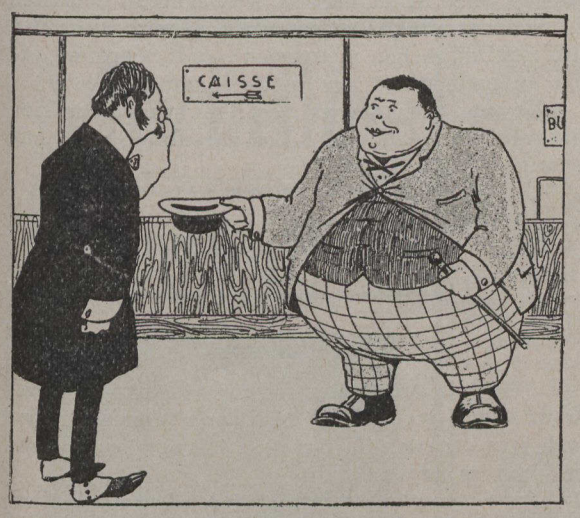
POUR RIRE

L'origine des grèves

Une des premières et des plus curieuses grèves dont l'histoire fasse mention est assurément celle qui éclata à Paris parmi la corporation des "hanouards", durant les funérailles du roi Charles VII.

Les "hanouards" ou porteurs de sel, n'étaient point sans analogie avec nos modernes forts de la halle. Ils jouissaient du singulier privilège de porter également, de Notre-Dame à Saint-Denis, les corps des défunts rois — prérogative dont le chroniqueur Jean Chartier nous donne une explication assez subtile: c'était, dit-il, "afin de faire voir que la mémoire des rois, de même que le sel, se conserve toujours."

Cette fonction honorifique leur valait d'ailleurs des avantages pécuniaires qu'ils étaient loin de dédaigner. Et c'est précisément parce que le trésorier royal s'était montré vis-à-vis d'eux d'une pingrerie contraire à tous les usages, que les "hanouards", blessés dans leurs intérêts aussi bien que dans leur amour-propre, résolurent de manifester leur mécontentement à l'enterrement de Charles VII. Ils s'arrêtèrent à mi-chemin et, sans plus de façon, déposèrent à terre le cadavre du roi, refusant d'aller plus loin. Ils ne reprirent leur royal fardeau que lorsqu'on leur eut assuré un salaire de dix livres parisis.



—Je regrette, monsieur, mais j'ai besoin de quelqu'un qui puisse faire mes courses avec rapidité, et rien qu'à votre embonpoint, je vois que vous ne ferez pas mon affaire.

—Erreur!... croyez bien que je peux mieux que personne marcher avec rapidité, puisque je m'en vais toujours "ventre à terre".

Réforme orthographique

Un de mes lecteurs m'adresse la lettre suivante, que je m'empresse de publier, dans l'espoir qu'elle sera bien accueillie par tous les gens de bon sens qui me font l'honneur de me lire:

"Monsieur et honoré maître,

"A qui de plus autorisé que vous pourrais-je m'adresser pour lancer un projet dont la réalisation aurait une portée incalculable au point de vue de la prononciation de la langue française par les peuples tudesques ?

"Vous n'êtes pas sans avoir remarqué — observateur comme vous l'êtes — le parti pris farouche que mettent les Allemands à déformer le son de nos principales consonnes.

"Dans leur bouche, le b devient un p, le d un t, l'f un v, le g un k, le j un ch, etc.

"Et réciproquement.

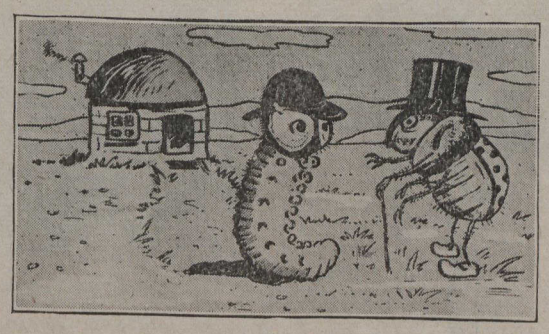
"Un de mes amis, qui est Allemand, garçon de haute culture pourtant, ne dérage pas quand il vient à Paris.

"Dans un café, par exemple, quand il demande du porto, c'est un verre de bordeaux qu'on lui apporte. De même qu'au restaurant, quand il manifeste le désir de boire une bouteille de bordeaux, vite on lui livre un flacon de porto.

"Donne-t-il un rendez-vous à la Bodinière, les gens s'en vont l'attendre à la Potinière de l'avenue du Bois.

"Le moyen de remédier à ce petit inconvénient serait bien simple, me dites-vous.

"Ce serait de prendre le contre-pied de la prononciation défectueuse et, pour peu qu'on soit Allemand, d'exiger du bordeaux quand on souhaite du porto.



Elle est bien élevée, madame la Taupe.

—Oh! comment madame Taupe, vous mettez un chapeau haut de forme par cette chaleur!

—Eh! parbleu, je ne peux pas être présentée en casquette aux lecteurs de l'Album Universel!

"En théorie, vous avez raison, mais pas en pratique.

"Mon ami a tenté mille fois ce procédé, lequel ne lui a jamais réussi.

"On ne remonte pas facilement le flot de l'habitude.

"C'est dès le berceau, a dit Paul Leroy-Beaulieu, qu'on doit tenter de redresser le jeune arbre tordu.

"Partant de ce principe, je travaille à un dictionnaire franco-allemand dans lequel les mots français seront figurés non pas comme on les prononce chez nous, mais comme on les prononce chez eux.

"Le mot capitaine, par exemple, écrit dans mon dictionnaire "gabidaine", sera dès lors prononcé par le jeune Prussien aussi purement que par le même Batignollais.

"Un dictionnaire, c'est bien, mais ce n'est pas suffisant.

"Je vais (pendant que j'y suis, qu'est-ce que je risque?) entreprendre la publication des principaux chefs-d'oeuvre français transcrits "ad usum" des prononciateurs allemands; par exemple:

"Foui, che fien tan zon dambl atoré l'Edernel,", etc.

"Je n'insiste pas: vous avez compris.

"Puis-je compter, honoré maître, sur votre si puissante vulgarisation ?

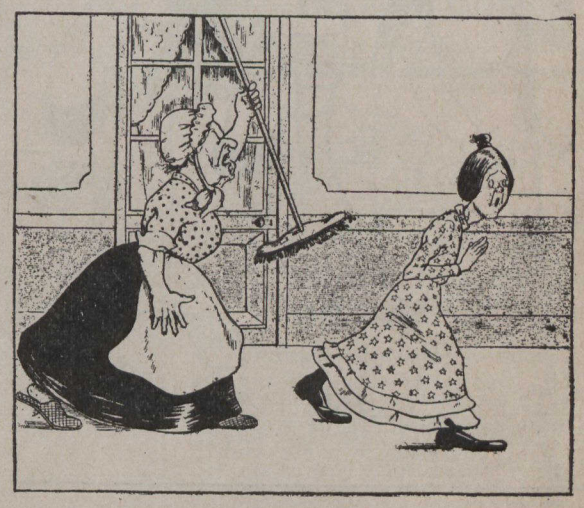
"Veuillez, etc. "Dr Y..."

L'idée du docteur Y... me paraît excellente, mais est-elle aussi pratique qu'il semble le croire? Tout est là. — Alphonse Allais.

Le peintre des yeux pochés

Il existe à Londres un artiste dont la spécialité est sans doute unique au monde; M. W. Clarckson peint les yeux pochés!

Nous craignons de ne pas être compris: pendant la semaine de Noël, durant celle du Derby, et, généralement parlant, chaque samedi soir, un assez grand nombre de "gentlemen" et parfois de "ladies" arrivent à un tel degré d'émotion que leur équilibre se trouve compromis, au moment même où leur âme est exaltée: de là des chutes déplorables, des combats héroïques, et parfois, sous l'oeil droit ou gauche, ou aux deux yeux, une hideuse meurtrissure verte, jaune, violette ou bleue.



Colère maternelle.

Mme Mégère. — Ah! tu veux te mettre danseuse!... Eh bien!... moi, je vais t'en ficher une danse et te faire voir ce que c'est qu'un corps de balai.

Il paraît même que ce malheur advint un soir à de fort grandes dames, qui eurent le tort de vider, pendant une réception à la Cour, une querelle d'ordre tout intime. M. Clarckson est, dans ce cas, le sauveur des malheureux blessés. Pour une demi-couronne au moins, un demi-souverain au plus, ce philanthrope rend aux chairs "un éclat emprunté", mais qui paraît nature. Si au contraire, réclamant en justice des dommages-intérêts, vous avez besoin d'un "faux" oeil poché pour émouvoir la cour, il vous le fournit au plus juste prix.

On peut dire que M. Clarckson est une véritable providence. Mais comment classer cet artiste ? Peintre de nature morte ? Rien de plus faux, en somme, que cette dénomination; peut-être faut-il plutôt le faire rentrer dans l'illustre catégorie des peintres de bataille.

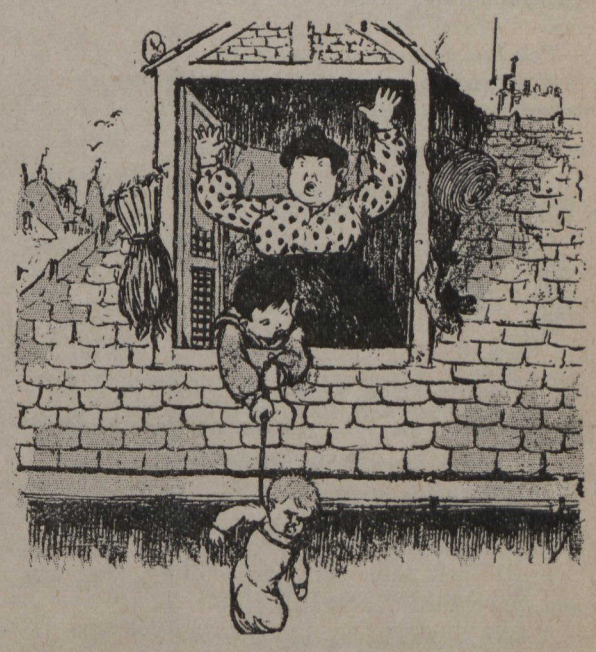
❖

L'homme a cinq sens ; malheureusement le bon lui manque presque toujours.

Un bel exemple.

—Jeune comme vous êtes, vous pourriez travailler !

—Ne m'en parlez pas, ma bonne dame! Hier encore j'ai été obligé de refuser une belle place au musée des Sires.



Jeux d'enfants.

—Oh! mon enfant!...

—Aie pas peur, p'tite mère, je m'amuse à jouer à l'ascenseur.